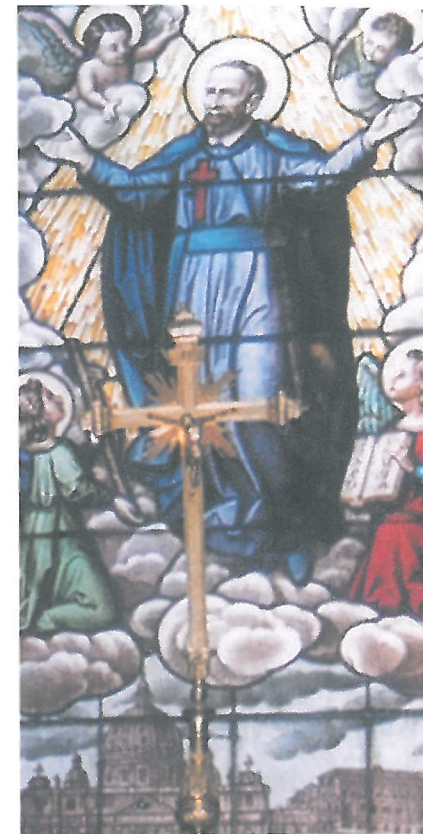




Esprit du Christ ressuscité,
Saint-Esprit,
Si nous savions
Ce que nous pouvons te demander
Pour prier comme il faut !
Mais voilà que les balbutiements
de notre prière passent
Par le creuset de notre pauvreté.
Alors Toi, le Dieu vivant,
Tu entres dans notre faiblesse,
Tu lis dans nos cœurs
Nos intentions authentiques.
Et ton Esprit vient au-dedans de nous,
Il vient exprimer l'inexprimable
A travers d'humbles paroles,
Des soupirs, et des silences.
Et tu nous dis : »Ne te préoccupe de rien,
Ne t'inquiète pas
De ton peu de capacité à prier.
Sache-le, dans ton attente priante,
J'ai déjà ouvert les chemins. »

Frère Roger
De Taizé



• SOMMAIRE

| | |
|--|-------|
| • Editorial | p. 1 |
| • Texte sur l'unité | p. 3 |
| • Prière pour l'unité | p. 10 |
| • L'unité dans la Famille Camillienne (Anne-Marie Huet) | p. 11 |
| • Un compagnon français de saint Camille : le Père Hilaire Calès | p. 12 |
| • Mise en pratique : sur l'autre rive | p. 15 |
| • Prière | c. 4 |

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : février 2003

Photo de la couverture : détail du vitrail de la chambre où saint Camille est mort.

de délicatesse, donnant juste ce qu'on a, ce qu'on sait faire. Celle-ci, c'est une tarte aux pommes. Celui-là son sourire et son entrain, qui n'est pas factice. Petit coup de fil discret. Petit clin d'œil.

Au fond, ne va-t-on pas retrouver ici un art de vivre ? Ne s'agirait-il pas d'une confiance extrême, celle qui déplace les montagnes ? Je ne puis te rejoindre sur ta rive de solitude, je ne puis t'enlever ton angoisse, je ne puis soulager ta douleur.

Evidemment, puisque je ne peux me mettre à ta place.

Personne n'ayant pu, depuis que le monde est monde, occuper la place d'un autre. Seulement faire preuve de sollicitude, de patience et de douceur, faire preuve de droiture et de dévouement, et puis, pour ceux qui le peuvent, prier Celui qui a dit, avec une infinie compassion : « Je ne suis pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades. »

La Croix, décembre 2002

MISE EN PRATIQUE

(texte pouvant servir comme thème de discussion en aumônerie)

SUR L'AUTRE RIVE

Jeannine Marroncle
Thérapeute de couple

Une amie, atteinte d'une maladie incurable, me disait récemment : « Je suis sur l'autre rive, personne ne peut m'y rejoindre, ni mon mari, ni mes enfants... Il m'aime, je les aime. Je reçois leurs gestes comme des messages... mais je suis de l'autre côté ».

Comment aider les malades ? La bonne volonté ne suffit pas. Il y faut une grande délicatesse. Bien évidemment, ne pas les inonder de conseils : « Vous devriez prendre des vitamines, des oligo-éléments, etc. » Ne pas non plus les inonder de ces récits à n'en plus finir 'Je connais quelqu'un qui a fait bonne figure, a eu du

courage, de la persévérance, a été admirable..., etc. » Qu'est-ce qu'on s'en fiche dans ces moments-là ! Pitié pour les malades à qui on inflige ces récits édifiants. C'est un manque total de respect.

Comment donc les rejoindre ?, car ils sont sensibles ? A chacun d'inventer l'échange possible. Il ne s'agit pas de partager, puisqu'on ne peut pas. Il s'agit d'exister en face. De se laisser exister en face, sans culpabilité parce qu'on se porte bien !

La vie nous est donnée. Ce n'est pas nous qui nous faisons vivre. Voici « la vraie mesure de nos jours ». Jusqu'au dernier soupir, le souffle est toujours là. La vie nous porte. Ce qui ne nous empêche pas, à certaines heures, de manquer de tonus.

Vouloir aider les malades, c'est devenir pauvre, sans moyens, sans efficacité, soumis à sa seule existence, pleine d'aléas, de satisfactions et d'insatisfactions, de hauts et de bas, ni plus ni moins. Donc, pauvres, et je dirais, de ce fait même, aimants. Emplis

EDITORIAL

Bien chers tous,

La trêve de Noël est terminée, les vœux sont échangés et le mois de janvier se conclut par la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, unité et paix que le monde d'aujourd'hui a bien du mal à trouver.

Puissent les textes de ce bulletin, préparé par le groupe saint Camille de Bry-sur-Marne, vous aider tous à prier et à être lumière pour vos proches et pour ceux que vous visitez.

Et puisque ce début d'année est sûrement plein de bonnes résolutions, nous vous offrons un bouquet de 7 fleurs, chacune représentant une action (s'il n'y en a pas 7 sur le dessin, c'est pour vous laisser le choix des vôtres).



Les 7 fleurs de la F.C.

Parmi les cadeaux encore de ce début d'année, nous vous proposons une lecture « à suivre », en 6 épisodes, comme un feuilleton, sur le Père Hilaire Calès, français et contemporain de saint Camille et c'est avec joie que nous vous invitons à visiter notre site Internet dont l'adresse s'affiche ci-dessous et que vous pouvez communiquer aussi à des amis

<http://famille.camillienne.free.fr>

Vous trouverez aussi avec intérêt une méditation et les vœux de notre présidente internationale, Isabel Calderón, dans l'encart bleu-ciel ainsi que les nouvelles des groupes de Famille Camillienne dans le monde. Ainsi, nous nous connaissons mieux, nous sommes tous plus unis, et donc porteurs de paix, de joie et d'amour.

Bien fraternellement
Marie-Christine Brocherieux

Les « six commandements » de Jean-Paul II

● « **Oui à la vie !** Respecter la vie et les vies : tout commence là puisque le plus fondamental des droits de l'homme est bien le droit à la vie [...] »

● « **Non à la mort !** C'est-à-dire non à tout ce qui attente à l'incomparable dignité de tous les êtres humains, à commencer par celle des enfants à naître [...] »

● « **Le respect du droit.** La vie en société [...] suppose des principes communs intangibles dont le but est de garantir la sécurité et la liberté des citoyens et des nations [...] »

● « **Non à la guerre !** Elle n'est jamais une fatalité. Elle est toujours une défaite de l'humanité [...] »

● « **Le devoir de solidarité.** Dans un monde surabondamment informé mais qui paradoxalement communique si difficilement et où les conditions d'existence sont scandaleusement inégales, il est important de ne rien négliger afin que tous se sentent responsables de la croissance et du bonheur de tous. Il en va de notre avenir [...] »

● « **Non à l'égoïsme !** C'est-à-dire à tout ce qui pousse l'homme à se protéger dans le cocon d'une classe sociale privilégiée ou d'un confort culturel qui exclut autrui. La façon de vivre de ceux qui jouissent du bien-être, leur manière de consommer, doivent être revues à la lumière des répercussions sur les autres pays [...] »

donné naissance à Jean-Hilaire Cales, que nous verrons bientôt devenir l'un des premiers compagnons de saint Camille de Lellis.

D'habitude les vocations religieuses n'éclatent pas comme des coups de foudre ; leur germe que Dieu dépose au cœur est comparable aux germes des plantes que l'on confie à la terre, et qui se développent plus ou moins rapidement : il faut de la culture et des soins pour les soustraire aux influences ennemies qui pourraient les compromettre.

Le prêtre qui par état reste étranger aux frivoles distractions du monde apparaissait en germe dans le jeune Hilaire. C'est un de ses oncles, dont parle la *Chronique* sans toutefois citer son nom, qui en a rendu témoignage. Ses amusements préférés consistait à dresser des autels, à entourer de lumières et de fleurs des images pieuses, à répéter grave comme un prêtre en fonction les cérémonies de l'Eglise, à reproduire aussi bien que peut le faire un enfant les mélodies sacrées. Parfois, en présence de ses camarades assemblés, il débitait une instruction, un prône ; chose inouïe, ceux-ci l'écoutaient avec attention et respect, tant Hilaire savait d'à-propos et de gentillesse.

Evidemment tout cela ne prouvait pas d'une manière définitive que le bon Dieu le destinait à une vocation de choix ; c'étaient au moins des indices d'aptitudes, des commencements de preuve ; c'était manifestation rudimentaire de ces goûts innés pour les fonctions sacrées qui ne sont pas rares dans l'enfance, mais qui se perdent trop souvent des parents et des maîtres.

(A suivre)

En réalité donc, Mandres-aux-Quatre-Tours, chef-lieu d'une gruerie et d'une prévôté, point de mire pour la stratégie, forteresse qui tient six mille hommes en échec, paraît bien être ce bourg important dont parle la *Chronique de Saint-Camille*.

La même *Chronique* nous apprend encore que la famille de Joan-Hilaire « appartenait à la noblesse, qu'elle était en renom et jouissait de l'estime universelle. »

Dans les quatre-vingt-quinze lettres manuscrites italiennes qui restent de sa correspondance, il signe d'abord : *Calas*, puis dans les dernières : *Cales*. Sûrement aucune forme de ce nom n'est d'origine lorraine, et nous sommes réduits ici à de pures conjectures.

Qu'est-ce que ces noms de *Cales* ou *Calas*, qui en revanche sont très répandus dans le midi de la France ? Nous trouvons en Provence des Calas nobles aux XVI^e et XVII^e siècles. Le Lauraguais comptait de nombreux Calas, nobles et roturiers.

La plupart des Calés du Midi se montrent dès le XV^e siècle partisans zélés de l'hérésie protestante : y aurait-il donc témérité d'admettre qu'une famille noble de ce nom et de ce pays, voulant rester catholique, aurait fait scission et se serait réfugiée en Lorraine, le pays des Guise, en qui se personnifiait à cette époque la cause catholique, qui lui confièrent peut-être la garde de la châtelainie de Mandres, et dont nous verrons bientôt les relations avec le jeune Hilaire Calés ? Nous savons d'ailleurs par l'histoire de Lorraine que le duc Charles III (1562-1608) avait de par sa femme Claude de France, fille de Henri II roi de France et de Catherine de Médicis, hérité d'une partie des comtés de Provence et de Lauraguais, échus en succession à Catherine de Médicis elle-même. Venir en Lorraine était donc, de la part d'une famille provençale ou lauraguaise, un expatriement bien adouci : c'était changer de résidence, mais non de prince.

Ainsi notre Vénérable, bien que né Lorrain, paraît méridional par ses ancêtres ; et il reste acquis pour Mandres-eux-Quatre-Tours d'avoir

L'ENSEIGNEMENT DU MOIS

*Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
un seul Dieu et Père (Ep 4, 5)*

Le secret de l'unité

Ce texte de saint Paul, discrètement, présente un formidable secret : l'unité de l'Eglise. Ce secret est lié à la vérité fondamentale dont vit l'Eglise : l'unité de Dieu, vérité ignorée dans sa réalité profonde par les Juifs, les Musulmans, à plus forte raison par tous les grands courants religieux du monde. Dieu le Père engendre éternellement son Fils dans et par l'Esprit. L'unité des Trois est simplement parfaite : *Moi et le Père nous sommes un* (Jn 10, 30) ; *Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi* (Jn 14, 11). Jésus précise que seul l'Esprit est capable de porter de telles vérités : *L'Esprit Saint que le Père vous enverra en mon nom vous enseignera toute chose* (Jn 14, 26). Cette unité qui est l'œuvre de l'amour est appelée à se communiquer à tous ceux qui croiront : *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour* (Jn 15, 9). Jésus ramasse dans une petite phrase tout le projet de la Création et toute la réalité de la Rédemption : *Père, que tous soient un, comme nous sommes un* (Jn 17, 21).

Noblesse de l'unité

La splendeur inégalée de l'unité vient de ce secret, ce mystère divin. Nous avons l'expérience d'une certaine union avec les êtres que nous aimons, nous avons très rarement une véritable expérience d'unité profonde, vraie. Or c'est vers l'unité que, sans trop le savoir, nous voulons aller. Écoutons, sur ce point, un grand philosophe chrétien mort récemment, Gustave Thibon :

« L'union ne me suffit pas, c'est vers l'unité que j'aspire. L'union est toujours plus ou moins extérieure ; elle n'abolit pas la séparation

entre les êtres, mais les attache par des liens qui peuvent toujours soit se rompre, soit se transformer en chaînes. Elle est imparfaite et partielle, elle porte sur des goûts, des intérêts ou des devoirs soumis au changement et quelquefois même sur les pires éléments de notre nature : une complicité est aussi une union ! L'unité est autre chose : elle atteint le fond éternel des êtres et domine ainsi les vicissitudes des besoins et des passions... Dieu seul est un, et les unions humaines se rapprochent ou s'éloignent de l'unité suivant qu'elles participent plus ou moins à l'amour divin ».¹

C'est en raison de son origine divine que l'unité a de si étranges propriétés : ainsi elle intégrera dans l'éternité tous les êtres, toutes les différences, toutes les oppositions apparentes dans une parfaite harmonie, dans le style de ce que décrivent les dernières lignes du livre de la Sagesse, (le livre de l'Ancien Testament écrit quelques années seulement avant la venue de Jésus), *Le feu renforçait dans l'eau sa propre vertu et l'eau oubliait son pouvoir d'éteindre* (Sg 19, 20). Comme le dit encore le philosophe : « Tout sera distinct dans l'éternité, mais rien ne sera séparé. Je serai moi plus profondément qu'ici-bas, et tu seras toi ; chacun sera lui-même et tous ne seront qu'un ».

Vers l'unité

On comprend pourquoi la création elle-même, depuis le commencement, est tournée vers l'unité : l'image de Dieu, ce n'est pas l'être humain, c'est le couple humain, invité à réaliser précisément l'unité, en dépit de sa diversité, invité aussi à devenir féconds, comme Dieu, et à donner naissance à l'humanité, unifiée par Dieu :

Tous les efforts de Yahvé vont consister, à travers les patriarches, les prophètes et les rois, à unifier cette malheureuse race humaine autour du peuple d'Israël. D'un côté, Dieu veut la multiplicité, la diversité infinie, car elle est richesse, *soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre* ; de

¹ G. Thibon, *Notre regard qui manque à la lumière*, Amiot, Dumont, p. 65.

cités, eut dès lors une certaine importance. Mais il est, clair que la *Chronique Camillienne*, qui fut imprimée en 1675, n'a pu le viser sous la dénomination de Mandres bourg important qui donna le jour au religieux Cales.

Par contre, plus d'un siècle avant la rédaction de la *Chronique*, en réalité huit années avant la naissance de Calés, Mandres-aux-Quatre-Tours était devenu le siège d'une prévôté et d'une gruerie dont le ressort comprenait les villages de Ressancourt⁴, Rambucourt, Broussey, Raulecourt, Xivray, Marvoisin, Essey, Ansauville, Hauronville et Sambumont⁵. Au point de vue seigneurial, la forteresse de Mandres était des plus remarquables.

L'assaut le plus mémorable qu'elle subit fut celui de 1633, où le colonel Mauljean, enfermé avec une garnison de dix-huit hommes, tint tête à six mille français. Mandres dut capituler devant le nombre, et Mauljean fut envoyé à la Bastille comme prisonnier de guerre. Le souvenir de ce glorieux fait d'armes a été conservé dans un tableau de l'époque portant la double inscription suivante :

« Turribus egreditur dilatus Martis honore
Quas custodierat mentis et artis ope,
Franciscus Ludovicus de Mauljean, nohilis,
Lotharus, cohortis praefectus. »

« Manjean, couvert d'honneur, sort de la forteresse
Qu'il avait, deffendue par force et par adresse⁶. »

⁴ Détruit par les Suédois ; on n'en voit plus que quelques pans de murailles entre Mandres et Rambucourt.

⁵ Aujourd'hui *Reaumont*

⁶ Ce tableau appartient à M. le baron de Klopstein, demeurant à Cbâtillon, près Ciray-sur-Vozouze. Au premier plan, on voit le château de Mandres avec ses quatre tours, environné d'eau de toutes part ». Sur le pont-levis, qui est baissé, deux sentinelles française ! gardent la forteresse. La petite garnison sort de la place en bon ordre et avec les honneur de la guerre ; elle est en uniforme aux couleurs lorraines (jaune et rouge), l'arme au bras, drapeau déployé. Le colonel Mauljean est à cheval, l'épée à la main. L'armée française, assiégante, est rangée autour du château flanqué aussi de plusieurs tours.

UN COMPAGNON FRANÇAIS DE SAINT CAMILLE³

I

La *Chronique* de l'Ordre de Saint-Camille porte cette mention : « Jean-Hilaire Calès naquit en 1573, à Mandres, bourg important du duché de Lorraine. » C'est ce texte que nous devons d'abord examiner, lui seul sert de point de départ à nos recherches.

La Lorraine comptait, au XVI^e siècle, outre Mandres-aux-Quatre-Tours, quatre localités du nom de Mandres : 1^o Mandres-sur-Vair, près Bugnéville (Vosges), appelé aussi Mandres-aux-Deux-Tours, Mandres-aux-Trois-Tours ; 2^o Mandres,

communauté de Châtillon-sous-les-Côtes, prévôté d'Étain ; 3^o Mandres-la-Petite, village dépendant de l'ancienne communauté de Boncourt-sur-Meuse, près Commercy, bailliage de Saint-Mihiel ; 4^o Mandres, communauté de Bazoille, bailliage de Mirecourt, à une demi-lieue sud-ouest de Mirecourt. Erigé en comté, en 1722, par Balthazard comte de Ravenel, ce village prit le nom de Ravenel, et, seul des quatre Mandres

³ Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé POIREL, curé d'Haraucourt, au diocèse de Nancy, après avoir été curé de Mandres-aux-quatre-Tours où est né le vénérable P. *Jean-Hilaire Calès*, un des premiers Français entré dans l'ordre de Saint-Camille, la notice suivante sur ce pieux personnage, dont la cause de béatification est en projet depuis longtemps. M. POIREL, a eu entre les mains la correspondance autographe du P. Calès tirée des archives de notre maison de Gênes, et il en a fait un excellent usage, dont nos lecteurs seront édifiés, nous en sommes certains.

l'autre, il veut l'unité, celle qui vient de l'adoration amoureuse du vrai Dieu. Tel est le sens de la Loi et de la première alliance :

Quant aux fils d'étrangers, attachés à Yahvé pour le servir,
pour aimer le nom de Dieu, pour devenir ses serviteurs,
tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner,
fermement attachés à mon alliance,
je les mènerai à ma sainte montagne,
je les comblerai de joie dans ma maison de prière.

(Is 56, 6)

Tout prend son sens par la mission de Jésus, qui va vivre et mourir *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* (Jn 11, 52). Ceci n'est possible que si, librement, les hommes commencent à observer le commandement nouveau : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 13, 34).

Voix de penseurs chrétiens

Dès les premiers pas de l'Eglise, dans l'Histoire de l'humanité, Dieu a suscité des maîtres comme le grand Ignace d'Antioche, pour appeler avec force à l'unité :

« Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté,
de même que là où est le Christ Jésus,
là est l'Église catholique » (à l'Eglise de Smyrne, 8, 2).

Pour la première fois, un auteur parlant en grec, employait cette expression *église catholique* appelée à connaître la fortune que l'on sait. Saint Ignace d'Antioche va donner sa vie, comme martyr à Rome, en témoignage de sa foi. Il avait compris que l'Eglise de Rome « préside à la charité », que l'Eglise est le Corps du Christ et qu'il ne faut rien faire en dehors de l'évêque, représentant de Jésus Christ :

« De même que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père, avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres... faites tout en commun : une seule

prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité, dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus Christ à qui rien n'est préférable. »

(aux Magnésiens, 7, 1-2).

« Aussi vous convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbytérium justement réputé digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus Christ. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu, » (Ephésiens IV)

Le Cardinal Newman, dont la vie recouvre tout le dix-neuvième siècle, est un converti de l'Anglicanisme, Son trajet personnel vers l'unité de l'Eglise est tout un symbole. On comprend pourquoi il a pu méditer avec profondeur, dans un de ses sermons, sur cette question fondamentale :

« Le cœur de chaque chrétien devrait représenter en miniature l'Eglise catholique, puisque le même Esprit fait de l'Eglise tout entière aussi bien que de chacun de ses membres le Temple de Dieu. Comme il fait l'unité de l'Eglise qui, laissée à elle-même, se diviserait en de nombreux partis, ainsi il rend l'âme une, en dépit de ses diverses affections et facultés, de ses tendances contradictoires. De même qu'il donne la paix à la multitude des nations qui sont de par leur nature en discorde les unes avec les autres, de même il soumet l'âme à un gouvernement ordonné et il établit la raison et la conscience comme souveraines sur les éléments inférieurs de notre nature. Et soyons bien assurés que ces deux opérations de notre divin Consolateur dépendent l'une de l'autre. Tant que les chrétiens ne rechercheront pas l'unité et la paix intérieures en leur propre cœur, jamais l'Eglise elle-même ne sera dans l'unité et dans la paix au sein de ce monde qui les entoure. Et de

L'unité de la Famille Camillienne

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, j'ai envie aussi de prier pour le maintien de l'unité des membres de la Famille Camillienne. Jésus priant pour l'union des croyants nous dit : « *Pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.* » (Jean 17, 22-24). Mais de quelle unité Jésus nous parle t-il ? Nous sommes tous des êtres différents, le chemin que nous avons parcouru n'est pas le même et les réalités que nous vivons auprès des malades sont ressentis différemment par chacun d'entre nous. Cela ne semble pas si facile. Pourtant Jésus nous demande de vivre en communion d'amour entre nous. Mais l'unité dont parle Jésus provient de l'amour du Père pour son Fils et elle est appelée à être transmise aux hommes qui croient. C'est, comme nous le précise, Gustave Thibon, grand philosophe chrétien, « une unité qui atteint le fond éternel des êtres et domine les vicissitudes des besoins et des passions... Dieu seul est un, et les unions humaines se rapprochent ou s'éloignent de l'unité suivant qu'elles participent plus ou moins à l'amour divin ». La mission qui nous est confiée de servir les malades ne provient pas de nous-mêmes, c'est une vocation qui nous vient de Dieu. Alors nous devons rester unis à la source divine et plus nous le serons, plus nous serons proches les uns des autres pour exercer notre mission. C'est à cela que nous reconnaitrons l'unité de la Famille Camillienne : si malgré notre diversité, nos difficultés, nos limites nous nous efforçons d'exercer notre mission auprès des malades en complémentarité d'amour les uns avec les autres, en communion aussi avec la mission de l'Ordre Camillien. Ainsi nous deviendrons de vrais témoins de l'amour de Dieu qui nous a lui-même envoyé son propre Fils en signe d'amour. Et là on reconnaîtra aussi à ses œuvres que la Famille Camillienne est bien l'œuvre de Dieu.

Anne-Marie Huet

Prière pour l'unité des chrétiens

*Béni soit Dieu, Père tout-puissant,
béni soit le Christ Jésus, notre sauveur et notre roi,
béni soit l'Esprit Saint qui ne cesse d'annoncer les merveilles de Dieu.*

*Permet, Seigneur, que tes fidèles,
dispersés dans le monde entier, gardent
avec soin la foi reçue des apôtres.
qu'ils habitent une seule maison et
proclament leur foi d'une seule âme et d'un seul cœur.
qu'ils transmettent leur joie de croire d'une voix unanime,
comme s'ils ne possédaient qu'une seule bouche.*

*Et qu'ils deviennent un unique reflet de la lumière du Christ,
pour qu'elle brille partout et illumine tous les hommes
qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité.*

(d'après saint Irénée de Lyon)



façon à peu près semblable : tandis que l'Eglise à travers le monde est dans cet état lamentable que nous constatons, il n'est aucun pays en particulier, simple membre de cette Eglise, qui ne soit nécessairement lui-même dans un état de grande confusion religieuse. C'est là une chose à laquelle il nous faut bien songer à l'heure actuelle, car elle tempérera nos espoirs et dissipera nos illusions : nous ne pouvons espérer la paix chez nous si nous sommes en guerre au dehors. Nous ne pouvons espérer l'unité de la foi si nous nous fabriquons une foi selon notre propre désir dans ce petit coin de l'univers que nous occupons. Nous ne pouvons espérer avoir parmi les non-croyants le succès de saint Augustin et de saint Boniface à moins que comme eux nous ne nous avançons avec la bénédiction apostolique. »

Appels du Concile

Le Concile Vatican II reprend, sous des angles variés, le thème éternel, en fait parfaitement original, de cette grande ambition de l'Eglise, qui veut « récapituler l'humanité entière » au nom du Christ :

« Elle (l'Eglise) se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage et dans la cité duquel on apporte dons et présents (Ps 70 ; Is 60, 4 ; Ap 21, 24). Ce caractère d'universalité qui brille sur le peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Eglise catholique, efficacement et perpétuellement, tend à *récapituler l'humanité entière* avec tout ce qu'elle comporte de biens, sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit.

En vertu de cette catholicité, chacune des parties apporte aux autres et à l'Eglise entière, le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité ». (I.G. II, 13)

Dans la ligne même de ce que saint Ignace d'Antioche soulignait au II^{ème} siècle, le Concile souligne le rôle des évêques, successeurs des apôtres, et du Saint Père, successeur de Pierre, garant de l'unité dans le Christ :

« En prêchant partout l'Évangile, accueilli par ceux qui l'écoutent grâce à l'action de l'Esprit Saint, les apôtres rassemblent l'Église universelle que le Seigneur a fondée en ses apôtres et bâtie sur le bienheureux Pierre, leur chef, le Christ Jésus étant lui-même la pierre suprême d'assise (Mt 16, 18 ; Ep 2, 20) ». (L.G. 3, 19)

Comme l'unité de l'Église a été si dramatiquement endommagée par les schismes et les hérésies, dès l'origine, le Concile invite fortement à la conversion :

« En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité. Il nous faut par conséquent demander à l'Esprit Saint la grâce d'une abnégation sincère, celle de l'humilité et de la douceur dans le service, d'une fraternelle générosité à l'égard des autres.

Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel.

Le Concile souhaite instamment que les initiatives des enfants de l'Église catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit Saint ». (U.R. 7)

Soulignons cette affirmation qui commence le Décret sur l'œcuménisme :

« Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens, c'est l'un des buts principaux du saint Concile œcuménique. » (U.R. 1)

Conclusion

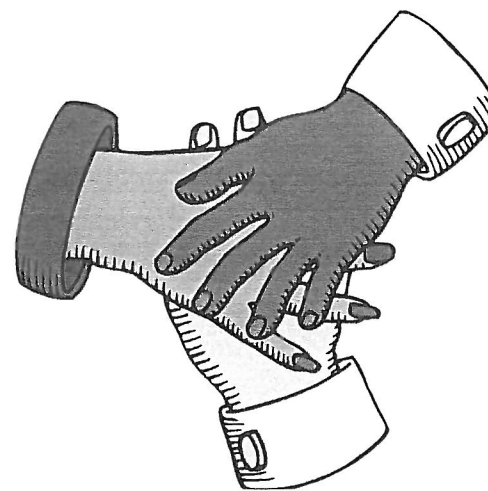
Pour tout ramasser, nous pouvons évoquer cette exhortation du II^{ème} siècle, du grand saint Irénée, le second évêque de Lyon, un véritable

génieur. Dans son fameux traité *Contre les Hérésies*, il parle avec force de l'Esprit Saint, âme de l'Église et véritable principe de son unité :

« Ce don de Dieu (le Souffle de l'Esprit) a été confié à l'Église, comme le souffle de la créature, pour que tous les membres qui le reçoivent soient vivifiés ; et en lui se trouve la communication au Christ, je parle de l'Esprit Saint, gage d'incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de l'ascension vers Dieu. *Dans l'Église, Dieu a établi les apôtres, les prophètes, les docteurs*, et toutes les autres opérations de l'Esprit à quoi ne participent pas tous ceux qui ne viennent pas à l'Église, mais se privent eux-mêmes de la vie par leur mauvaise doctrine et leurs œuvres perverses.

Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce : l'Esprit, c'est la vérité. »²

par Père André Doze
Chaplain de Lourdes



² *Adversus Haereses*, II. 24

l'Eucharistie pendant laquelle Mario nous a aidés à réfléchir sur «L'Epiphanie : comment être lumière auprès des malades ». Nos hôtes, Angèle et Guy Dallaire, avaient prévu ensuite une collation pendant laquelle nous avons encore parlé et échangé sur les traditions de nos pays (Québec, France, Italie). Ce fut une belle rencontre fraternelle.

Transylvanie (enclave hongroise en Roumanie)

Le 16 novembre, jour de Notre-Dame Santé des Malades, ont été célébrés les 10 ans de la fondation camillienne hongroise.

Les 18 et 19 novembre, s'est déroulé avec succès la 4^e rencontre œcuménique des aumôniers d'hôpitaux.

Le 29 décembre, jour de la Sainte Famille, fête de notre FC. Nous étions tous présents à la messe avec les malades de l'hôpital.

Nous souhaitons à tous une année de paix et de bonheur.

Toutes ces nouvelles sont bonnes. Remercions le Seigneur et saint Camille pour le chemin, le progrès et l'engagement que, dans chacun de ces pays, la FC cherche à faire. Je vous encourage à m'envoyer vos nouvelles. Comme vous le constatez, c'est beau et stimulant d'en savoir plus sur les groupes et sur leur progression. « Que le Dieu de la vie qui s'est fait l'un de nous nous pousse à vivre en profondeur le grand mystère de l'Incarnation ».

Je vous embrasse, Isabel.Calderon

LES PAGES INTERNATIONALES

Edition en français - JANVIER 2003

De notre présidente internationale :

« Par cette lettre, je suis heureuse d'être avec vous pour ce Noël 2002, en souhaitant que vous puissiez passer ces jours avec vos familles et qu'ils soient aussi une occasion de croissance spirituelle pour vous.

J'ai passé une période très difficile à cause d'une maladie de l'oreille interne qui m'a provoqué des vertiges. De ce fait j'ai dû rester au lit, au repos absolu. La seule chose que je pouvais faire, c'était de prier et de méditer un peu. Aujourd'hui, je voudrais vous partager quelques réflexions sur l'Incarnation en espérant que cela puisse nourrir votre méditation.

« Il (le Verbe) était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jn 1, 10-12)

Le don de l'incarnation est en fait extraordinairement commun. Il est humain, simple et laïc. Il est présent et il se reconnaît parmi les gens sans importance, dans des faits insignifiants et des lieux païens. De ce fait, c'est facile de le perdre, justement à cause de sa simplicité et de sa normalité. Parfois, nous avons de fausses grandes attentes de Dieu peut-être parce que notre religion nous le présente parfois comme compliqué, ce qui nous fait perdre le sens de l'incarnation. C'est important pour nous de redécouvrir le Dieu perdu de l'incarnation, spécialement dans le monde d'aujourd'hui où le pouvoir et l'argent caractérisent et définissent la valeur de la personne.

Dieu s'est incarné pour sauver et libérer le peuple, de la souffrance, de l'esclavage, des douleurs et des gémissements (Ex

2, 23 ; 3,10), pour libérer les prisonniers et les opprimés (Lc 4, 18). Mais, comme le Dieu de l'incarnation est refusé, il continue à souffrir, en étant affamé, étranger, sans logis, nu, emprisonné (Mt 25, 42-43), « là où l'incarnation n'est pas accueillie, ou si elle est refusée, là continue la misère. »

Accueillir l'incarnation, c'est écouter la Parole de Dieu, c'est accepter la visite de Dieu qui entre dans notre vie, dans notre société, dans notre histoire et qui se manifeste à chacun ; mais dans notre monde trop bruyant, trop actif, on a du mal à obtenir le silence et la tranquillité pour méditer et prier. Voilà pourquoi il est impossible d'écouter Dieu qui nous parle.

L'incarnation de Dieu commence avec le « oui » de Marie ; elle a confiance dans la grâce de Dieu, dans sa puissance, dans son Esprit. Elle accueille la grâce pour répondre à l'Esprit et écouter la Parole. Même si l'incarnation est de l'initiative et de l'intérêt de Dieu, elle demande notre réponse personnelle : l'incarnation commence aussi avec notre « oui ». Confiants dans la Providence et dans la puissance de la grâce de Dieu, notre « oui » nous est demandé, aussi difficile soit-il selon les critères et les limites humaines. Souvent nous nous laissons prendre par les moyens sociaux, culturels, religieux alors que ces moyens humains peuvent être des obstacles majeurs à l'incarnation. La peur empêche l'incarnation d'avoir sa place. L'incarnation a sa propre spiritualité, ses valeurs et ses vertus ; son appel au radicalisme rejoint tous les croyants à la suite de Jésus et de son Evangile.

► L'incarnation est un mode de vie.

Voici quelques aspects de la spiritualité de l'incarnation que nous sommes appelés à vivre, dans notre vie, notre famille, et notre groupe, en tant que Famille Camillienne au service des malades.

Petits et cachés : les petits sont ceux qui ne sont pas importants, les sans-voix, les exclus, ceux qui ne comptent pour

Marie-Christine m'a donné de bonnes nouvelles de la FC et m'a envoyé les bulletins de septembre et d'octobre qui traitaient de « La psychologie du malade » (traduit de l'espagnol du livre : « En accompagnant ceux qui souffrent »). Elle me fait savoir qu'elle envoie les bulletins à des groupes de langue française : au Québec, au Burkina Faso et au Bénin.

Le 8 janvier 2003 : une visite de la FC France à la FC du Québec : « Lors de notre séjour au Canada, nous avons rencontré la Famille Camillienne du Québec. Ce fut l'occasion de revoir nos amis canadiens, notre dernière rencontre datait de septembre 1999. La FC du Québec regroupe actuellement une quinzaine de membres et se réunit tous les deux mois chez l'un des membres, à tour de rôle, avec Mario Alberton, comme responsable et le Père Lionel Signorati, comme conseiller spirituel. Ils nous ont dit que notre bulletin mensuel était lu avec beaucoup d'intérêt. La réunion commence toujours par l'échange des nouvelles, et donc, chacun a dit simplement ce qu'il avait vécu à l'approche de Noël : aide pour emmener et costumer des enfants qui ont chanté Noël dans les chambres des personnes dépendantes d'une maison de retraite puis ils ont participé à la messe ; d'autres sont allés à l'hôpital ; une autre a pensé spontanément à apporter un bon repas à une personne aveugle et seule. Il y a eu aussi « La Guignolée », collecte qui a lieu traditionnellement le 3^e dimanche de l'Avent, et qui permet de récolter de l'argent en allant chez tous les gens de son quartier. C'est l'occasion de faire connaissance avec des voisins que l'on ne connaît pas et parfois de découvrir la misère matérielle et psychologique de certains. C'est une écoute, une attention à l'autre ; enfin, cela a été, en lien avec les écoles et les paroisses, d'inciter des enfants à donner des cadeaux à d'autres enfants défavorisés ou à acheter des cadeaux demandés par les associations caritatives. Tous ces élans de générosité nous ont touchés. Puis la parole a été donnée à Marie-Christine pour témoigner de l'évolution de la FC en France, avant de partager

Les 22 et 23 novembre, a eu lieu la rencontre nationale à laquelle étaient présentes 55 personnes (groupes de Lima, Chimbote et Trujillo). Le Père Emilio Stenico, accompagnateur spirituel, a proposé une réflexion sur la parabole du fils prodigue et sur les béatitudes : « Bienheureux les doux, bienheureux les miséricordieux. » Lors de cette rencontre, le projet de vie pour l'année 2003 a été approuvé.

Argentine

Les 1,2 et 3 novembre, a eu lieu à Buenos Aires, la rencontre nationale, avec 50 personnes. C'est admirable l'effort qui a été fait pour pouvoir y participer, étant donné la situation économique si difficile que traverse le peuple d'Argentine. Les thèmes traités ont été : « Le défi de la FC dans notre société. », « L'humanisation de nos jours » et « Témoignage de l'amour miséricordieux dans le monde d'aujourd'hui. » Etaient également présents des membres de la FC de l'Uruguay qui traverse une période difficile en raison de problèmes de santé de certains de leurs membres, en particulier de Gloria Luzardo, la présidente. Nous saluons cordialement Gloria et prions le Seigneur pour qu'il lui donne la force nécessaire en ce moment.

Italie

Rosa Bianca Carpene nous parle de la rencontre qui a eu lieu en septembre à Vérone qui regroupait les FC de Vérone, Venise et Mestre. Cette rencontre a servi à partager le chemin que chaque groupe parcourt actuellement et à programmer quelques rencontres communes pour l'année prochaine.

Lors de la première semaine d'octobre, les groupes de la FC de la Vénétie ont suivi des exercices spirituels, avec la méthode de la « Lectio Divina »

France

rien ni pour personne. Etre petit signifie s'accueillir soi-même et se disposer à partager et à se donner aux autres, libres pour le service de Dieu et du prochain. Etre petit, c'est vivre l'Evangile, jour après jour, avec ce qui nous arrive, de façon simple, cachée, petite, sans prétendre être plus que ce que nous sommes vraiment. Etre petit ainsi nous mène à la simplicité et à la générosité. Caché signifie ne pas avoir d'ambition de pouvoir ou de niveau social, être libre par rapport à son niveau social, à la supériorité culturelle, au niveau économique et à l'influence politique.

Partager. Par l'incarnation, Dieu partage avec nous sa piété, sa bénignité, sa divinité, sa paternité. Nous avons le privilège d'être enfants de Dieu. Quand nous acceptons la paternité de Dieu et quand nous l'appelons « Père, Abba », nous partageons aussi la fraternité avec nos frères. Plus notre foi dans l'incarnation sera forte et plus nous vivrons l'expérience d'être fils et frères, et plus nous partagerons. Mère Teresa de Calcutta dit que « le plus grand mal de notre temps, c'est l'indifférence. » Nous sommes dans l'indifférence quand nous nous permettons d'appeler Dieu « notre Père » et que nous n'acceptons pas les autres comme des frères.

Partager, c'est un pas vers l'égalité envers les autres. La spiritualité du partage avec quelqu'un n'est pas : je donne à celui qui n'a pas, afin que nous soyons égaux, même si ce n'est que pour un moment. Partager nous pousse à la solidarité, à nous sentir avec les autres, à éprouver de la compassion. Partager, c'est soigner, comprendre, porter quelqu'un sur nos épaules. Nous sommes responsables de nos frères, nous avons à les porter, à les soutenir. Partager, c'est apporter la vie aux autres et les laisser entrer dans la nôtre. Partager, c'est risquer notre intériorité et notre expérience. C'est faire en sorte qu'arrivent des miracles ; c'est donner nos pains et nos poissons pour que puisse se produire le miracle de la multiplication. Mais, partager, ce n'est pas toujours facile. L'ambition personnelle de posséder et d'amasser sa propre fortune est vraiment le plus grand obstacle au partage avec les

autres. Tout ce que nous partageons aux autres, nous le partageons avec Jésus « *Tout ce que vous faites à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites.* »

► Partager, c'est célébrer ensemble la liturgie de la vie.

Cheminer et travailler ensemble, cela veut dire exister ensemble. Cela implique de s'aider et s'appuyer les uns sur les autres dans les moments difficiles, dans les joies, dans les crises et les croix. Cela inclut de parcourir ensemble le chemin de la vie, de croître et de s'aider à croître et d'évoluer ensemble. Ce pèlerinage demande d'être pour et avec les autres. Un aspect important de l'appartenance à une famille, à une communauté, à une fraternité ou à un mouvement, c'est cette possibilité de marcher ensemble.

Solidarité et aide : la solidarité et l'aide apparaissent quand nous aimons les autres comme nous-mêmes. Ce que nous ne voulons pas qu'il nous arrive, nous ne le voulons pas non plus pour les autres. C'est se faire proche de ceux qui souffrent pour les aider à porter leurs croix et supporter les charges à tour de rôle. C'est célébrer les joies, les espérances, les désirs et les projets.

Acceptation et correction fraternelle. Elles sont l'expression concrète de la solidarité et de l'aide. L'amour accepte les personnes comme elles sont mais quand c'est nécessaire, il avise et corrige. L'amour implique une tolérance créative et critique. La correction fraternelle est importante et nécessaire, même si elle n'est pas facile. Autrement, il existe un vrai danger, celui de faire les choses ensemble sans faire vraiment de nous des frères, sans approfondir notre relation et notre engagement.

Joie et paix : En travaillant ensemble, en cheminant ensemble, la solidarité et le soutien sont optimisés et se célèbrent dans la joie et la paix. Quand Marie se rendit à la maison d'Elisabeth, ce fut une joie non seulement entre les personnes présentes mais aussi entre ceux qui n'étaient pas encore nés : Jean le Baptiste tressaillit dans le ventre de sa mère. La joie est

communautaire. Nous ne pouvons être joyeux tout seuls. C'est une expérience communautaire et sociale. Elle invite et elle unit. Elle annonce la présence de Jésus dans la communauté. Elle est la bonne nouvelle de la vie.

Prière et adoration. La prière, la louange et l'adoration, selon St Luc, sont les expressions d'une joie profonde avec Jésus et avec Dieu. Sans la prière, le silence et la méditation, nous ne pouvons pas répondre à l'incarnation.

J'espère que ces valeurs évangéliques nous aideront à renforcer notre vocation et notre choix de service auprès des malades.

NOUVELLES

Espagne

La FC espagnole a célébré sa 5^e rencontre annuelle les 18, 19 et 20 octobre, à Miraflores de la Sierra (Madrid). Le thème était : « Famille Camillienne, esprit de vie en commun. » L'Assemblée générale s'est faite aussi pendant laquelle ont été votés et approuvés les nouvelles corrections aux Statuts de l'Espagne, le bilan des trois dernières années et le conseil de Présidence, composé comme suit : Présidente : Amalia Pintado (S. Pere de Ribes), vice-présidente : Maria Nicolàs (Tres Cantos), secrétaire : Andrés Fernandez (Tres Cantos), trésorière : Maria Antonia Pujol (S. Pere di Ribes).

Le dimanche 20, pendant la messe de clôture, 36 personnes ont prononcé leur engagement, en présence de 5 religieux camilliens et du Père Jacques Simporé, consultant et nouvel accompagnateur spirituel de la FC niveau mondial. Amalia m'informe qu'une FC s'est formée à Séville, avec 6 personnes. Le responsable s'appelle Léo. Nous recevons cette nouvelle avec une grande joie et nous demandons au Seigneur et à saint Camille qu'ils les accompagnent sur ce chemin.

Pérou